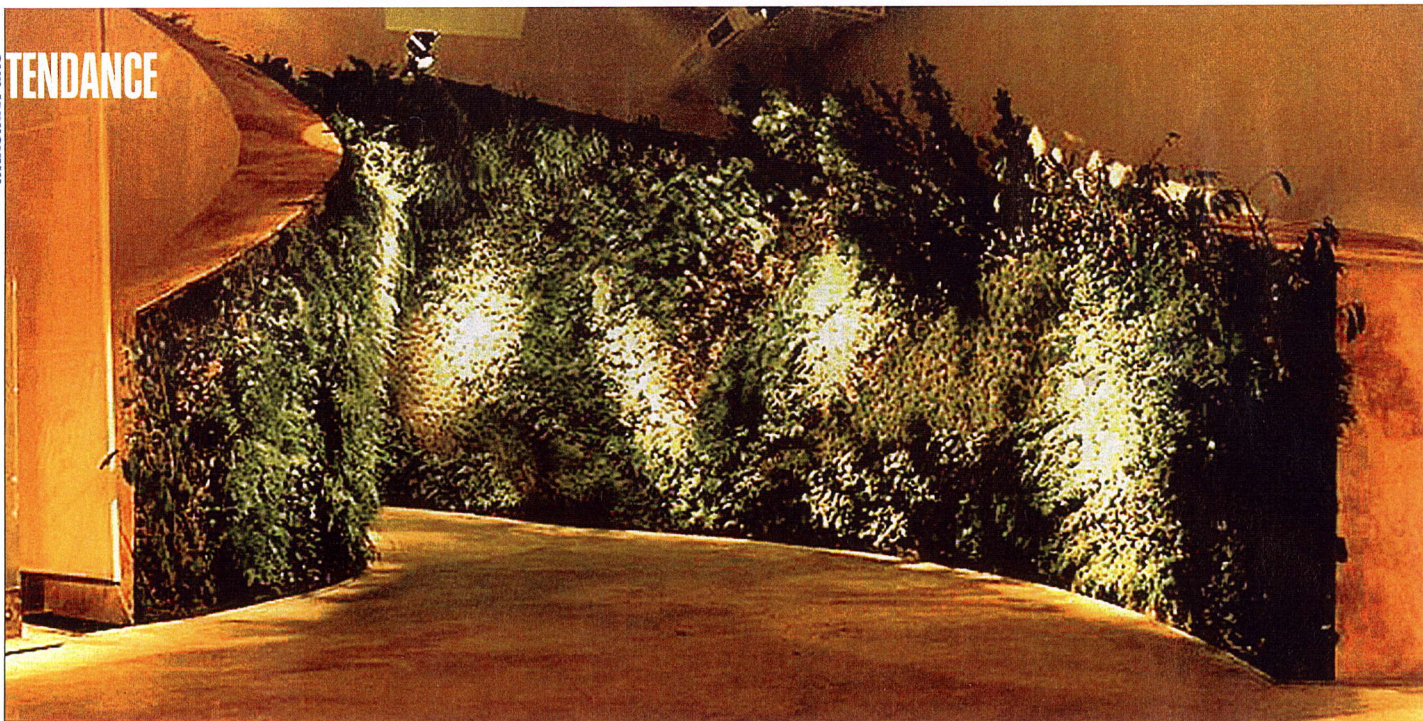




Patrick Blanc a un grain

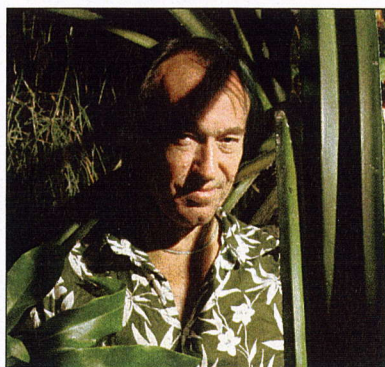
IL FAIT GRIMPER LES JARDINS AUX MURS. ET TOUT LE MONDE EN REDEMANDE.
 PORTRAIT D'UN JARDINIER QU'ON S'ARRACHE PARTOUT.

PAR SYLVIE SANTINI

Il a les cheveux menthe à l'eau, des ongles en tentacules et plus de mille chemises à ramages. Voici Patrick Blanc, 52 ans, homme végétal. Ce roi des algues, nouveau Martien, envahit nos villes de murs plantés. Asphalt jungle au Pershing Hall, hôtel sélect des beaux quartiers parisiens et sur l'enceinte du futur musée du quai Branly, grand chantier présidentiel... Des frondaisons de palmes, lianes et fougères tropicales dégringolent aussi à l'intérieur des quatre niveaux d'une boutique chic à Saint-Germain-des-Près (Marithé & François Girbaud), ainsi que dans les antennes japonaise et new-yorkaise du même couturier. Elles assaillent le Musée d'art contemporain de Kanazawa (Japon), le grand salon de l'ambassade de France à New Delhi et vont prochainement proliférer dans le Sud-Ouest, à la Cité de l'espace à Toulouse et sur 50 mètres de long au square Binet à Bordeaux. Même la nouvelle antenne de la C.f.d.t., près de la place de Stalingrad à Paris, se végétalise. Le petit homme vert est la nouvelle coqueluche des architectes et urbanistes. Jean Nouvel, Andrée Putman, Dominique Perrault greffent ses bouts de nature à leurs architectures.

« Je gagne beaucoup d'argent, avoue-t-il en balayant sa mèche fluo, mais je n'ai pas changé mon mode de vie. » Un, original ?

Assurément. Comme tous les savants Cosinus. Patrick Blanc est un chercheur. Docteur ès sciences, appointé par le C.n.r.s., auteur d'une thèse d'Etat (entre sept et dix années de travail) sur les philodendrons et inventeur du brevet qui fait aujourd'hui sa fortune. La lumière lui est venue des sous-bois... Mais oui, c'est bien dans ces clairs-obscur que vivent les philodendrons, tout comme les poivres, autre famille botanique de sa prédilection. « J'ai consacré mes recherches à la biologie des basses énergies : comment les plantes survivent-elles aux faibles lumières ? » Réponse : elles s'hydratent. Amour et eau fraîche en somme. Il en a fait l'expérience tout petit en faisant pousser des racines dans l'aquarium de sa chambre d'enfant.



Suresnes, années 60 : le père est à l'inspection du travail, la mère, au foyer, tous deux indulgents face aux lubies d'un Peter Pan amoureux des poissons. « A 12 ans, je faisais partie d'une très sérieuse association d'aquariophiles qui se réunissait près du Jardin des Plantes. » C'est avant 16 ans que le jeune Blanc est passé au vert : des poissons aux plantations. « Je savais dès l'adolescence que certaines plantes venaient de Bornéo ou de Malaisie. Mais leur acclimatation m'a paru bien plus mystérieuse que celle de la faune aquatique ». A 19 ans, en plein Deug, il part pour la Thaïlande. Le choc : « Les plantes s'accrochent partout, dans les trois dimensions. » En rentrant, il use des kilomètres de

serpillière et de fibre de coco pour tenter d'irriguer ses végétations murales. Réussite sur toute la ligne, sauf que ces supports naturels finissent par se décomposer. Enfer et putréfaction. La clé est dans le non-dégradable : le plastique. Le paradoxe de l'écologie est là : pour favoriser la vie végétale en appartement, rien de tel que le P.v.c. ! « Il peut s'y créer des milieux vivants, exactement comme sur un rocher. » Cadre métallique, support synthétique, feutre en polyamide et tuyaux d'irrigation, voilà l'humus de Patrick Blanc, le terreau sur lequel se développent ses folles plantations, la formule (peu ou prou) de son brevet déposé en 1988. La notoriété viendra six ans plus tard, au Festival des jardins de Chaumont-sur-Loire. En 1998, il fait verdoyer la Fondation Cartier, pour l'exposition « Etre nature ». « C'est l'art contemporain qui m'a rendu célèbre. » Du coup, le botaniste se bouture un statut d'artiste.

Chez lui, à Créteil, même modeste pavillon depuis vingt ans, pandanus, ficus et anthuriums abritent lézards et grenouilles, ainsi qu'une nichée d'oiseaux des Moluques – « des diamants du Tanimbar » – et quelques poissons du lac Tanganyika. Déménager ? Il y pense... Même s'il doit payer plus cher que ses 1 200 euros de loyer mensuel. Pas d'inconvénient pour sa jungle murale. Il suffit de la décrocher et de la clouer ailleurs. ●

Patrick Blanc (au centre, dans sa maison de Créteil) a créé ces étonnantes Spirales du créteil à São Paulo (ci-dessus) et cette colonne végétale dans l'ambassade de France à New Delhi (ci-dessous).

